

Mutations agro-pastorales et recompositions socio-territoriales sur un transect montagne / plaine en Tunisie aride

H. Guillaume, D. Genin & H. Nouri

Institut de Recherche pour le Développement, BP 434, 1004 El Menzah Tunis

Résumé

Les transformations des relations entre les sociétés et leur environnement revêtent des formes diversifiées et complexes qu'il y a lieu d'appréhender sur des pas de temps suffisants et dans le cadre de systèmes d'interactions. La zone d'étude, située dans le sud-est tunisien (région de Médenine-Béni Khedache), n'échappe pas à ce constat. Elle a connu au cours du XX^{ème} siècle de profondes mutations des systèmes de production et des modes d'occupation spatiale des populations. Dans cette communication, nous tenterons d'en restituer les processus clés, leurs effets et d'envisager le devenir possible des systèmes agro-pastoraux dans le cadre d'un développement rural visant à concilier préservation du milieu et essor socio-économique¹. La région comporte une diversité de milieux le long d'un gradient ouest-est commençant par une zone montagneuse (culminant aux alentours de 600 mètres), suivie de piémonts, puis d'une plaine (la Jeffara) se terminant par des dépressions salées donnant sur la Méditerranée. Vers l'Ouest, la montagne est prolongée d'un plateau (*dahar*) descendant vers les contrées sahariennes². Le climat est de type méditerranéen aride, avec une pluviométrie faible (100 mm 200 mm/an), irrégulière dans le temps et l'espace, et des températures élevées. La végétation typique est constituée par des steppes se développant sur des sols encroûtés généralement peu évolués et soumis à l'érosion hydrique et éolienne. Dans cette région où les ressources en eaux profondes et superficielles sont limitées et aléatoires, le réseau d'oueds, coulant dans les vallées montagneuses et entaillant les zones de piémont, constitue un facteur déterminant dans les formes et dynamiques d'occupation de l'espace.

Keywords: colonisation agricole, multipolarité spatiale, viabilité, systèmes agro-pastoraux, développement local.

D'un agro-pastoralisme extensif à l'expansion de la colonisation agricole

Agro-pastoralisme traditionnel et pôle montagnard

Les systèmes de production traditionnels étaient généralement basés sur la prédominance des activités d'élevage extensif (moutons, chèvres, chameaux) associées à une céréaliculture en sec (blé et surtout orge) dont la pratique annuelle dépendait des pluies. Zones de transhumance et terres de labours s'étendaient sur le plateau du *dahar* ainsi que sur les piémonts et dans la plaine. Leur usage faisait

¹Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un programme conjoint entre l'IRD (France) et l'Institut des Régions Arides (Tunisie), qui a reçu le soutien du Comité Scientifique Français de la Désertification.

²Cette communication ne porte pas sur la partie littorale de la plaine; elle est focalisée sur l'articulation des espaces de montagne/plateau, de piémonts et de zones limitrophes de plaine qui constituent une unité du point de vue des dynamiques de peuplement et de mise en valeur de l'espace nous intéressant ici.

l'objet de modes d'appropriation collective au sein des tribus et d'une certaine flexibilité dans les relations inter-tribales. A cette combinaison d'activités, s'ajoutait une arboriculture (oliviers, figuiers) développée dans les hautes vallées du secteur montagneux, selon la tradition ancestrale de terrasses derrière des barrages de talwegs (*jessour*) permettant de valoriser les eaux de ruissellement pluviales¹. Les activités agro-pastorales et l'usage des différents milieux répondaient à des cycles saisonniers qui voyaient les communautés se regrouper dans la montagne au moment de l'été, puis se déployer dans l'espace avec leur cheptel. Ces stratégies de transhumance pouvaient fortement varier d'une année à l'autre en fonction des pluies. Le mode d'habitat alternait tentes et maisons troglodytes, ces dernières étant situées sur la montagne (et parfois sur les piémonts), à proximité des *jessour* et des *qsour*, constructions fortifiées sur des promontoires rocheux où la population abritait ses biens et réserves alimentaires. La vie s'organisait ainsi autour de quatre secteurs fonctionnels: les parcours, les terres de labour, les *jessour* et les *qsour*. Mais c'est le secteur montagneux qui constituait alors le pôle rayonnant à partir duquel les communautés exploitaient des espaces «périphériques» (Figure 1.1). Nos travaux confirment ainsi que la montagne, souvent envisagée comme seul lieu de refoulement et de refuge pour des minorités d'agriculteurs (en particulier berbères), était en réalité une zone attractive et de colonisation (Albergoni & Pouillon, 1976). Bénéficiant de conditions climatiques plus favorables ainsi que de formations de loess et limons propices aux cultures, la montagne a vu l'implantation de populations bédouines qui combinaient des activités pastorales dominantes et une petite agriculture de terroirs. Mobilité dans l'espace, flexibilité des groupes sociaux, souplesse et diversification dans l'usage des ressources permettaient à ces agro-pasteurs de s'adapter aux contraintes du milieu aride et de faire face, bien qu'avec précarité, aux aléas climatiques.

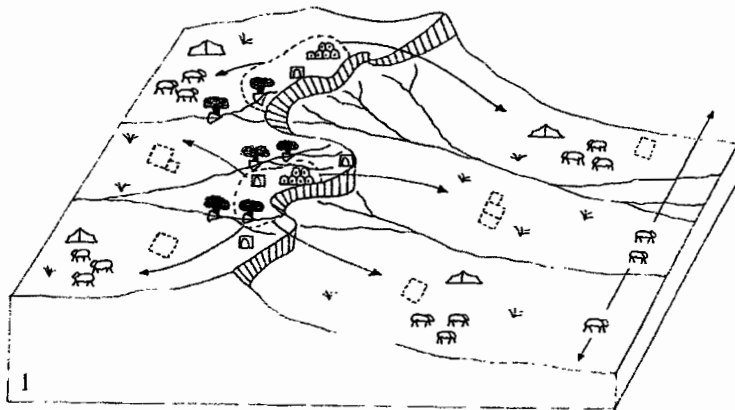
L'amorce d'une véritable rupture dans ces systèmes de production survient avec l'intervention coloniale française à la fin du XIX^{ème} siècle. Visant à assurer un étroit contrôle des populations et des espaces, la politique coloniale se traduit par la rigidification des aires de transhumance, des réformes pour la privatisation des terres collectives, l'expansion de l'arboriculture, la création de petites agglomérations et d'infrastructures de base. Cet ensemble d'actions a pour conséquence la déstructuration du mode de vie semi-nomade et une intensification dans les usages de l'espace et des ressources naturelles. Une dynamique de peuplement de la montagne vers les piémonts s'enclenche alors, s'accompagnant de l'essor de l'arboriculture pluviale, surtout l'oléiculture.

Colonisation agricole et multipolarité spatiale

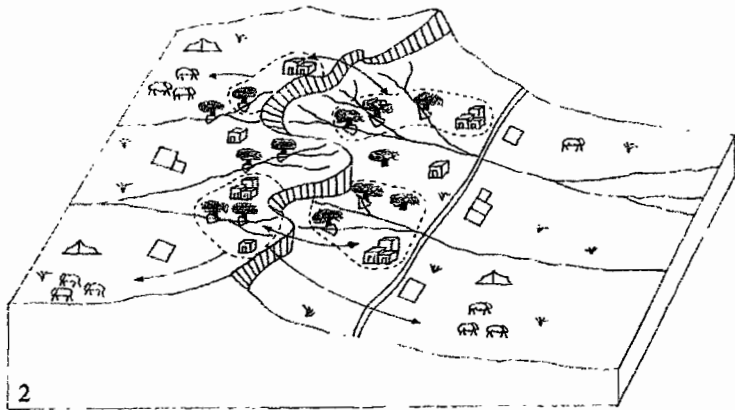
Les dynamiques engagées connaissent un nouveau seuil à partir des années 1960-1970 sous l'effet de la croissance démographique et des politiques de l'Etat tunisien. La période qui s'ouvre voit l'aboutissement de la sédentarisation (avec l'abandon de l'habitat troglodyte, accéléré par des crues dévastatrices à la fin des années 1960, et des *qsour*), la progression de l'aménagement territorial et l'essor de l'emprise agricole favorisée par l'accélération de la privatisation des terres collectives et des aides publiques à l'oléiculture. De nouveaux besoins et critères de vie émergent chez les populations, soutenant par la même les transformations en cours.

L'espace régional est marqué par une forte progression dans l'occupation et la colonisation agricole des zones de piémont. Cette évolution se traduit par le passage d'un pôle rayonnant centré sur une assise séculaire dans la montagne à un système multipolaire distribué entre les espaces de montagne et de piémont/plaine. Ce nouveau maillage polycentrique présente l'originalité d'être fortement structuré

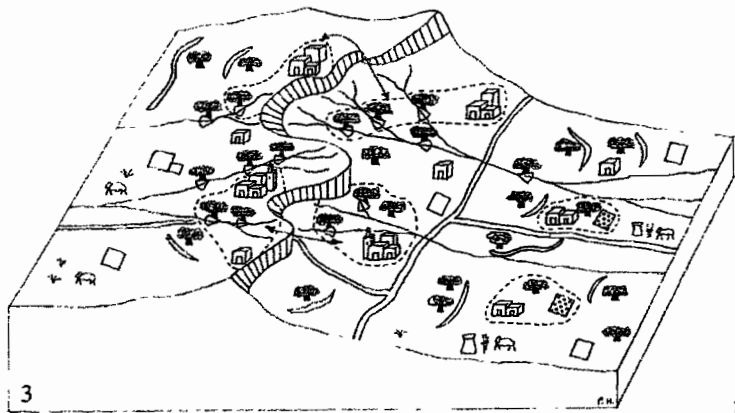
¹Sur ces techniques, cf. Ben Oueddou, 2002. L'utilisation vitale des eaux pluviales (usages agro-pastoraux, domestiques) comportait également des techniques, toujours en vigueur, de collecte dans des citernes enterrées.



Dans les années 1920



Dans les années 1960



Depuis les années 1980

- | | | | |
|------------|-------------------|------------------------|-----------------------------|
| ▼ steppe | ↔ élevage | ↔ troupeaux extérieurs | □ céréaliculture épisodique |
| ☞ oliviers | ◁ jessour | △ tente | ▣ troglodyte |
| ↔ route | ↔ aménagement CFS | ⊞ fourrage | ▤ aliments concentrés |
| | | | ▥ irrigué |

Figure 1. Représentation graphique des mutations agropastorales et des dynamiques territoriales dans la Jeffara tunisienne au cours du XX^e siècle.

selon des axes et liens bipolaires fondés sur les appartenances sociales et tribales (Figure 1.2). Il s'ensuit la constitution d'un espace agricole hybride, disjoint, la structure foncière des exploitations étant éclatée entre les différents milieux, avec des formes de bipolarité résidentielle.

Ces mutations débouchent notamment sur des processus de fragmentation des espaces et de pression accrue sur le milieu. C'est ainsi qu'entre 1972 et 1998, la superficie des steppes pures a régressé, dans notre zone d'étude, de 39 % environ, celle des cultures pures augmentant de 270 % (Hanafi & al, 2002). Concernant l'expansion de l'olivier, les hommes ont d'abord colonisé les lieux les plus appropriés sur le haut des piémonts et de leurs oueds, en reproduisant le système montagnard des *jessour*, mais les conditions environnementales (apport en eau, humidité) y sont habituellement moins favorables que sur la montagne, *a fortiori* lorsque les plantations gagnent ensuite les zones d'aval (absence d'impluvium naturel, de limons, érosion éolienne). On observe ainsi une colonisation agricole s'étendant progressivement à des micro-milieux à risque pour l'arboriculture pluviale, avec pour corollaire une fragilisation des activités pastorales (entrave à la mobilité, réduction quantitative et qualitative des steppes).

Dans ce contexte d'exploitation intensifiée d'un milieu aux potentialités limitées, il est important de noter que la reproduction de la majorité des exploitations repose de longue date, et de plus en plus depuis une cinquantaine d'années, sur des sources de revenus extra agricoles: pratiques migratoires de certains membres de la famille; stratégies de pluri-activité conditionnées notamment par le pôle touristique voisin de Jerba-Zarzis.

Vers une saturation des espaces: quelles réponses des populations?

Une nouvelle phase est engagée depuis les années 1980 dans l'anthropisation/artificialisation du milieu et l'intensification des pratiques agraires (Figure 1.3). Confortée par d'actives politiques publiques d'aménagement territorial et de mise en valeur agricole (aménagement de conservation des eaux et des sols/CES), ces dynamiques ont gagné désormais les zones restant à conquérir dans la plaine centrale. Il en résulte une fragmentation amplifiée des espaces et l'accentuation d'une double évolution: une réduction et une atomisation toujours plus grandes des zones de steppes pour le pâturage des troupeaux; une progression de l'arboriculture dans des zones particulièrement exposées aux aléas climatiques et à la dégradation du milieu. Un tel processus conduit à une intensification croissante des activités qui soulève nombre de questions sur leur durabilité, tant en termes de préservation des ressources naturelles que de viabilité économique. C'est ainsi que l'activité pastorale est, d'une part, génératrice d'un risque accru de surpâturage dans les steppes résiduelles et s'ouvre, d'autre part, à des types d'élevage très utilisateurs de ressources fourragères extérieures (foin et concentrés). Cette option peut, peut-être, constituer une opportunité pour accroître les revenus familiaux; elle n'en entraîne pas moins une dépendance vis-à-vis de nouvelles externalités pouvant réduire les capacités d'adaptation et de flexibilité de ces systèmes. Quant à l'oléiculture, spéculation caractérisée dans ces régions «par de faibles rendements, une qualité déficiente et une rentabilité limitée» (ODS, 2003), son expansion risque d'aggraver les aléas de la production et la pression sur les ressources hydrauliques. La récente période de sécheresse (1999-2002) a en effet montré combien des apports en eau étaient impératifs pour tenter de sauver des oliviers, et *a fortiori* des amandiers et autres fruitiers, mais aussi combien ils étaient hors de portée financière pour la très grande majorité des agriculteurs qui voient là leur dépendance s'accroître à l'égard de systèmes marchands d'accès à l'eau (Romagny & al, 2003). De surcroît, cette situation se développe alors même que les nappes aquifères sont en proie à une surexploitation et que la politique publique d'allocation inter-sectorielle de la ressource privilégie radicalement l'alimentation en eau potable et le secteur touristique. La propension à l'arboriculture répond bien sûr à des stratégies d'appropriation et de consolidation du foncier ainsi qu'à des préoccupations productives, mais elle ne saurait vraiment

se comprendre sans prendre en compte la dimension socio-culturelle que revêt l'olivier, véritable «lien inter-générationnel» et symbole d'ancrage à la terre natale pour les communautés.

Face à la saturation en cours des espaces de piémont/plaine et à la fragilité de la reproductibilité des systèmes de production, on assiste actuellement à de nouvelles étapes et stratégies d'occupation spatiale et d'intensification des activités:

- l'ouverture de nouveaux fronts de colonisation agricole sur le plateau du *dahar*, qui s'opère à la faveur du partage de terres collectives de parcours et vient amplifier le développement de l'arboriculture dans des conditions écologiques à priori peu favorables;
- la création de périmètres irrigués privés, visant à réduire les effets des aléas climatiques et à disposer de produits à valeur ajoutée. Leur expansion (plus ou moins licite) au cours de la dernière sécheresse manifeste la forte pression sociale pour l'accès à l'eau à des fins agricoles.

Ces nouveaux processus, qui génèrent une accentuation du morcellement et de l'éclatement des patrimoines fonciers ainsi que des pressions accrues sur les ressources, ne sont pas sans menaces pour le devenir des exploitations et la préservation du milieu.

Quelques perspectives pour la viabilité des systèmes agro-pastoraux et le développement local

Cette région est exemplaire de zones rurales défavorisées que l'on retrouve sur le pourtour méditerranéen. Son développement repose sur la poursuite des soutiens publics, ainsi que sur la migration et la pluri-activité. Mais il ne saurait s'envisager, dans un contexte de potentiel limité de diversification économique, sans le maintien d'une agriculture familiale qui devrait assurer l'ancrage des communautés locales sur leurs territoires et contribuer à la lutte contre les risques de désertification. Les fluctuations que connaît actuellement l'environnement international de la région (politiques migratoires européennes restrictives, chute du tourisme) viennent souligner le rôle crucial joué par cette économie agricole. C'est dire, dans le cadre des processus décrits, toute l'importance mais aussi la complexité des politiques de développement rural à mettre en œuvre pour concilier préservation des ressources, équité sociale et essor économique. Dans cette perspective, certains infléchissements et orientations pourraient être proposés pour favoriser la viabilité de l'agriculture familiale et fonder plus largement une dynamique de développement local. Alors même que l'on assiste à des processus de spécialisation dans la production et d'atomisation des espaces, les notions de diversité et de flexibilité sont ici centrales; et l'élevage en est un élément clé de par ses propriétés de pouvoir-tampon et de gestion des aléas sur des pas de temps plus larges.

Avant que des points de non retour ne soient systématiquement atteints, le maintien ou la réhabilitation de systèmes agro-pastoraux diversifiés nous paraît capitale. De ce point de vue, l'élevage (à haute valeur symbolique tout autant que l'olivier) peut assurer, en particulier à travers ses formes extensives et une meilleure valorisation des ressources fourragères locales comme l'alfa (Genin, ce séminaire), une fonction déterminante pour gérer durablement certains espaces et s'adapter aux aléas climatiques et économiques. Sa sauvegarde est fondamentale pour conforter, par exemple, les capacités de reprise des hommes après les périodes récurrentes de sécheresse. L'élevage peut aussi servir de nouvelles stratégies d'innovations rurales fondées sur la valorisation d'atouts propres à la région (labellisation d'une viande d'agneau réputée, patrimoine architectural, etc.). Mais faut-il souligner que de telles options passent par la reconnaissance des savoirs locaux et des usages traditionnels des ressources, ainsi que par l'instauration de véritables dialogues et coordinations avec les communautés rurales.

Références

- Albergoni G., Pouillon F., 1976. Le fait berbère et sa lecture coloniale: l'extrême-sud tunisien. Le mal de voir. Ethnologie et orientalisme. Paris, UGE, 349-396.
- Ben Ouezdou H., 2002. Les aménagements de petite hydraulique dans le sud-est tunisien, un savoir faire traditionnel au service du développement durable. Patrimoine et co-développement durable en Méditerranée occidentale. Tunis, INP-ICM-Prelude, 251-260.
- Hannafi A., Genin D., Ouled Belgacem A., 2002. Steppes et systèmes de production agropastorale dans la Jeffara tunisienne: quelles relations dynamiques ? 12th Reunion of the FAO-CIHEAM Sub-Network on Mediterranean Pastures and Fodder Crops, Jerba, Tunisie, 28-31/10/2002 (à paraître dans Options Médit.)
- Office de Développement du Sud, 2003. Etude de la branche oléicole dans le sud tunisien.
- Romagny B., Guillaume H., Sghaier M., 2003. Accès et usages de l'eau dans la Jeffara tunisienne: quelques réflexions sur le devenir des populations rurales. Colloque Gestion du risque en eau en pays semi-aride, Tunis, SHF-ENIT, 20-22/05/2003, pp. 10.

Guillaume Henri, Genin Didier, Nouri H. (2005)

Mutations agro-pastorales et recompositions socio-territoriales sur un transect montagne/paline en Tunisie aride

In : Georgoudis A. (ed.), Rosati A. (ed.), Mosconi C. (ed.)
Animal production and natural resources : utilisation in th
Mediterranean mountain areas

Wageningen : Wageningen Academic Publ., (115), 39-44.
(Publication - EAAP ; 115).